

La caisse dans ses nouveaux murs.

LD Bruno Maillard

La Raiffeisen de La Roche dans ses meubles Des locaux tout neufs

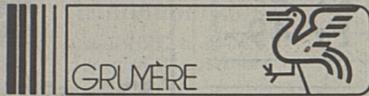
Fondée en 1921, la caisse Raiffeisen de La Roche est enfin dans ses meubles. Elle vient en effet de s'installer dans les locaux tout neufs d'un bâtiment acquis par la banque au centre du village.

Jusqu'ici, la caisse Raiffeisen était locataire d'une maison contiguë à la laiterie. Ces locaux ne répondaient plus aux nécessités nées du fort développement des affaires traitées et n'offraient pas les sécurités indispensables aujourd'hui. Président de la caisse depuis mars 1986, Gilbert Pillier a été, avec le comité de direction de la banque, l'artisan principal de cette réalisation.

La Raiffeisen s'est installée dans un bâtiment acheté à la société Despond SA, bois, dont le rez-de-chaussée était occupé par une épicerie. C'est à la place de cette boutique et de ses dégagements que les locaux de la banque ont été aménagés, offrant avec le sous-sol une surface de 175 m². Guichets et coffres, mais aussi toutes les ouvertures (fenêtres et portes) sont dotés d'un système de sécurité très sophistiqué, branché sur le poste de gendarmerie local et sur les centrales de police de Fribourg et Bulle: des mesures qui sécurisent la gérante, M^{me} Marie-Madeleine Hayoz, qui n'a pu radier de sa mémoire le hold-up de la caisse perpétré en automne 1979.

1,3 million investis

Si l'aménagement intérieur est d'un



coscu de bon aloi dans une banque, l'architecture extérieure est particulièrement plaisante. Le jeune architecte mandaté, Jean-François Moullet, de La Roche, a notamment allégé la façade d'ouvertures en arcades conférant élégance au bâtiment. Son acquisition et sa transformation ont coûté 1,3 million.

Les affaires de la banque sont en excellente forme. Comme bien d'autres caisses de la région, la création de celle de La Roche avait été encouragée par le curé Victor Raemy de Morlon. A sa fondation, elle comptait 56 sociétaires et dressait un bilan de 141 000 francs. Lors du 25^e anniversaire, ces chiffres avaient grimpé à 133 membres et 804 000 francs et à 181 et 3 473 000 francs lors du cinquantième anniversaire, en 1971. C'est au cours des dix dernières années surtout que les chiffres ont explosé: aujourd'hui, la caisse est forte de 368 sociétaires et le bilan 1986 a atteint 28 millions et un chiffre d'affaires de 160 millions.

Ce samedi, la population de La Roche et les sociétaires établis à l'extérieur pourront visiter la banque qui demeurera portes ouvertes de 10 h. à 12 h.

YCH

Tir romand de l'ARTM à Payerne Rois fribourgeois

Le 26^e tir romand de l'Association romande des troupes motorisées (ARTM) s'est disputé, samedi et dimanche au stand des Avanturies, à Payerne. Deux Fribourgeois se sont distingués, et l'ARTM Fribourg a gagné le challenge récompensant la section la mieux représentée.

Conjugué avec le gymkana qui s'est déroulé ce week-end à Estavayer-le-Lac (voir notre édition d'hier), le tir romand de l'ARTM, organisé par la section fribourgeoise, a attiré 105 tireurs; 90 fins guidons avaient choisi le tir à 300 mètres, et 15 avaient opté



pour l'arme de poing. Deux Fribourgeois furent couronnés. Au tir à 300 m, la victoire est revenue à Michel Tercier, avec un total de 148 points. Et à l'arme de poing, tir à 50 m, le meilleur fut Hans-Rudolf Blank, 159 points. Au niveau des groupes, le classement est le suivant: 1. Broye-Sarine (FR) avec 252 points; 2. Les Caidis (VD) 209; 3. Lac-Sarine (FR) 190. PAZ

PAZ

EN BREF

● **Vienne: grenadiers fribourgeois à l'honneur.** - Invité aux festivités marquant le 90^e anniversaire du corps d'élite des anciens carabiniers allemands, le Contingent des grenadiers fribourgeois s'est mis en exergue à Vienne. En effet, le corps des grenadiers fribourgeois fut l'unique représentant suisse parmi les 140 groupes militaires et paramilitaires représentant dix pays européens. Au terme du défilé, le major Jean-Pierre Schuwey, commandant du contingent reçut la coupe d'honneur du meilleur groupe militaire. LD

● **Vacherin fribourgeois: baisse du prix.** - Dès lundi prochain et jusqu'au 16 octobre, les consommateurs suisses trouveront du vacherin fribourgeois de premier choix à prix réduit. La réduction est de 1 fr. 50 par kilo. La Centrale du vacherin fribourgeois réunit 21 producteurs artisans et un producteur industriel (Crema, Fribourg). Il faut y ajouter encore quelques apports de fromageries villageoises destinés aux réserves locales. Environ 1300 tonnes de vacherin fribourgeois sont mises sur le marché chaque année. (Cria)

Restauration d'une ferme du XVII^e siècle à Allières Une entreprise réussie

Gérante des biens curiaux, la paroisse de Montbovon a réalisé la restauration très réussie d'une ancienne ferme voisine de la chapelle d'Allières. Le Conseil de paroisse est légitimement fier de cette entreprise, d'autant qu'elle débuta de manière inattendue alors que l'on envisageait simplement une réfection du toit.

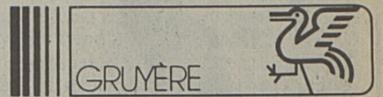
En mai 1986, la Commission des monuments historiques était interpellée par un particulier ému par le démontage de la façade de cette petite ferme portant la date de 1683. Il craignait une démolition pure et simple.

En fait, c'est en s'attendant à la reconstruction du toit effondré sous le poids des ans et des charges de neige que le Conseil paroissial dut subitement faire face à une situation inattendue: la charpente était elle aussi en état désastreux et la façade de madriers tombait en poussière.

Malheureusement, le chantier s'était ouvert avec la seule bénédiction de l'évêché qui autorisait l'engagement de la dépense prévue de 45 000 francs.

Rare témoin architectural

Saisie du dossier, la Commission des monuments historiques fit part de son regret de n'avoir pas été consultée préalablement car le bâtiment figure à l'inventaire des maisons classées et dignes de protection où elle est définie comme un des rares exemples du style haut-gruérien. La partie supérieure de sa façade, boisée, portait des inscriptions intéressantes, maximes à caractères religieux, touchantes de sincérité et de naïveté. Le charpentier Jolliet, de Montbovon, chargé de démonter la façade, avait précautionneusement, dans le respect des vieilles choses qui caractérisent cet artisan, gardé tous ces éléments pour les reproduire fidèlement.



« Bien que préliminairement on ne pensait pas devoir reconstruire la façade, dit Christiane Robadey, conseillère et secrétaire paroissiale, en s'attaquant à cette vieille maison, le conseil avait d'emblée pris le parti de faire quelque chose de bien. Aussi, les directives données par les monuments historiques ont-elles été suivies. C'est ainsi que le toit a été recouvert de petites tuiles rondes et plates du pays, alors que les nouvelles fenêtres à petits carreaux sont la réplique des originales ».

A l'intérieur, des travaux avaient été effectués antérieurement. La paroisse prévoit de les poursuivre. Cette reconstruction du toit et de tous les éléments boisés de l'extérieur du bâtiment coûtent 150 000 francs, une dépense que le bénéfice curial va couvrir grâce aux subventions et produit de la vente de la cure acquise par la paroisse, bâtiment lui aussi en restauration. YCH



Une restauration bienvenue.

LD Alain Wicht

René Bosshard à la galerie Sonderegger à Fribourg L'ordre et le chaos

Né à Zurich en 1957, René Bosshard a une formation d'ingénieur agronome avant de passer aux arts décoratifs, puis à l'édition d'un journal littéraire « Affenschaukel » dont est aussi rédacteur. L'édition d'un catalogue intitulé « Extractum carnis » lors d'une exposition à Zurich le fait connaître et lui ouvre les portes de quelques galeries qui exposent les artistes d'avant-garde. Son exposition de Fribourg comporte entre autres une célébration des déchets, c'est pourquoi nous lui avons demandé sa définition de l'artiste.

- C'est un être humain qui regarde le monde tel qu'il est et qui pose les bonnes questions. C'est un chercheur qui ne trouve que de temps en temps.

● **Quelles questions posez-vous ?**

- La grande question, qu'est-ce que nous faisons, quelle est notre place dans le monde.

● **Et votre réponse ?**

- L'homme est un animal parmi d'autre mais ne le reconnaît pas, ne le croit pas.

● **Quelles sont les petites questions auxquelles vous cherchez à répondre dans cette exposition ?**

- Ce sont des questions de contenu. La langue permet d'en formuler une partie. Quand on veut maîtriser un problème, on peut oublier la langue pour l'image ou le contraire. C'est 50%-50% chez Max Bill, et 90% d'image chez de Kooning. La réalité dépasse les limites qu'elles soient. Chez moi, il y a différents points de départ: l'intuition pure dans quelques dessins

comme celui-ci où je suis parti de quelques taches d'huile sur un papier. Ce papier mis de côté a été ensuite retravaillé, ordonné « scientifiquement ». Mais je constate maintenant qu'il s'y trouve une couleur que je n'y ai pas mise, née probablement d'une réaction chimique imprévue... Mes dessins en génèrent d'autres, car la tendance au chaos porte en elle la joie de la découverte. Et ce qui est découvert, a été recouvert par l'ordre actuel.

Le travail de la matière - la saleté issue d'un aspirateur, par exemple - peut me retenir très longtemps, me conduire à une longue réflexion. Ainsi j'ai pesé et mesuré cette tache que vous voyez là. C'est une démarche « scientifique » absurde puisque la tache n'est ni pesable, ni mesurable. Ma « science » n'ajoute rien, la structure et la matière restent ce qu'elles sont. C'est ça l'ironie de la science.



● **La science est-elle inutile ?**

- La science devrait être enrichie d'art. L'art et la science ont un point de départ commun: l'intuition. Einstein a été intuitif au départ. L'intuition pose la grande idée, la science développe les petites idées afférentes. L'art aussi.

● **Cette exposition représente-t-elle l'état actuel de vos recherches ?**

- Pas entièrement. C'est un bout de passé. Pas si vieux. Mais passé quand même. Ce que je fais maintenant est plus figuratif. La belle image met l'homme au centre. Moi je le détruis. Je ne veux pas d'une image anthropocentrique. LD BGB

